
Fontrier, Marc. — *Le Darfour*

Alain Gascon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14511>
DOI : 10.4000/etudesafriaines.14511
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 16 septembre 2013
Pagination : 745-748
ISBN : 978-2-7132-2388-4
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Alain Gascon, « Fontrier, Marc. — *Le Darfour* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 211 | 2013, mis en ligne le 20 septembre 2013, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14511> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.14511>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Fontrier, Marc. — *Le Darfour*

Alain Gascon

RÉFÉRENCE

FONTRIER, Marc. — *Le Darfour. Organisations internationales et crise régionale 2003-2008*. Paris, L'Harmattan (« Bibliothèque Peiresc, 20 »), 2009, 312 p., bibl., index.

- 1 Marc Fontrier, docteur en études africaines de l'Inalco, éthiopisant, somalisant et arabisant, est l'auteur d'ouvrages sur l'histoire et la géopolitique de la Corne de l'Afrique. Son livre¹, tiré de sa thèse, expose minutieusement les derniers mois de la dictature de Mangestu. Il montre, de façon très convaincante, comment les Tegréens, vainqueurs, n'ont eu aucune peine à enfiler les habits des dirigeants de la Grande Éthiopie qu'ils ont pourtant longtemps dénoncée et combattue. Dans un autre ouvrage², il retrace la biographie d'Abou-Bakr Ibrahim et trie l'écheveau complexe des actions d'un homme, à la longévité politique exceptionnelle, qui compte parmi sa descendance les fils de *leg* Iyasu (le petit-fils de Menilek II) et Ali Aref Bourhan (le président du gouvernement du Territoire français des Afars et des Issas, de 1967 à l'indépendance de Djibouti). Avant de publier son livre sur le Darfour, M. Fontrier avait dirigé un numéro d'*Afrique contemporaine* sur le Darfour³. On retrouve dans le livre consacré au Darfour les grandes qualités de l'auteur quant à la recherche minutieuse de la précision. Les termes en arabe et dans les langues locales sont soigneusement transcrits et toutes les localités sont situées en latitude et longitude. Parmi les personnages, tous identifiés et listés, les plus importants ont droit à une biographie complète. La consultation du livre est facilitée par un index très complet qui classe et différencie les patronymes, toponymes, ethno-nymes et les organisations et traités. Des encadrés et des cartes, plus nombreuses et plus lisibles que dans les ouvrages précédents du même auteur, ajoutent à la clarté de ses démonstrations. Regrettons, toutefois, qu'il manque une carte des opérations au Tchad qui aurait été fort utile.
- 2 Le sous-titre du livre, *Organisations internationales et crise régionale 2003-2008*, annonce l'originalité du projet de Marc Fontrier. Il s'agit, pour lui, d'étudier comment les

organisations internationales, en l'occurrence l'ONU, l'Union africaine (UA) et l'Union européenne (UE) et leurs divers satellites ont réagi aux développements de la crise du Darfour. Les lecteurs, qui cherchent une étude mettant en perspective la crise du Darfour dans l'histoire du Soudan colonial et postcolonial, seront surpris par ce parti pris. On leur conseille de se reporter soit au numéro *d'Afrique contemporaine* déjà mentionné, et au livre de Gérard Prunier⁴ qui, toutefois, ne dispensent pas de prendre connaissance du livre recensé. Ayant lu G. Prunier, ils n'en comprendront que mieux M. Fontrier. Le plan du livre sort quelque peu des conventions admises dans ce genre d'étude : il comprend, entre les pages 11 et 268, pas moins de 23 chapitres répartis selon l'ordre chronologique ! Chacun de ces chapitres réunit entre une dizaine et une douzaine de pages. Le lecteur est invité à entrer dans les arcanes des tractations laborieuses menées par les organisations internationales entre les différents mouvements, compartimentés en factions rivales, le gouvernement du Soudan d'Omar el-Béchar et les « débordements » au Tchad et en République Centrafricaine (RCA). L'auteur le guide d'une main ferme dans un dédale de fronts, de rebelles à géométrie variable, de rapports, de mémorandums et de résolutions. Ces courts paragraphes permettent au lecteur de respirer et de reprendre ses esprits tant ces textes insipides sont répétitifs. Le constant rappel au terrain à différentes échelles tant au Darfour, au Soudan, au Tchad et en RCA nous ramène à la dimension territoriale de l'enjeu des conflits.

- 3 On est souvent surpris par la langue de bois des « faiseurs de paix » que l'auteur décrypte soigneusement et patiemment. On la retrouve également dans la littérature bien pensante produite par les organisations humanitaires et les divers groupes de pression qui, aux États-Unis, dénoncent l'oppression infligée par des « Arabes blancs » musulmans à des « Africains noirs » qui, comme le rappelle M. Fontrier, sont tout aussi musulmans que les Arabes. Souvenons-nous également que *bilad es-Sudan* désigne, en arabe, le « pays des Noirs ». La bonne conscience et la générosité tiennent lieu de capacité : « Sur 71 agents des Nations unies qui s'occupent des négociations au Darfour, un seul est compétent » (p. 259)⁵. À ceux qui pensent que l'auteur exagère, on leur conseille de lire Philip Poupin : « Les “anges” chrétiens au secours des musulmans du Darfour »⁶ qui révèle que certains évangélistes américains (World Vision, Samaritan's Purse) revendiquent utiliser l'humanitaire pour convertir les populations secourues. Que penser des campagnes médiatiques qui émeuvent « le bourgeois » (et non plus de l'épater comme au temps de Flaubert), en enrôlant, pour la bonne cause, George Cloney : « *Darfour, what else ?* ». M. Fontrier est agacé, irrité souvent et scandalisé, il le confesse au détour d'un paragraphe, par les déclarations ampoulées, faites au copier-coller, des résolutions et par la rhétorique bien-pensante qui dissimule mal la vacuité de la pensée, l'impuissance ou la volonté de ne rien faire. Malgré ses efforts, il lui arrive de prendre un ton imprécateur et d'user de formules proches des clichés. On lui pardonne, toutefois, car on partage ses indignations tant les textes qu'il rapporte dégoulinent de bons sentiments et de prêts-à-penser. Mais, le simple énoncé, dépouillé, des faits et des analyses ne serait-il pas encore plus fort ?
- 4 Marc Fontrier établit de façon très précise la chronologie des séquences de cinq ans de crise au Darfour et l'enchaînement, avec un certain retard, des interventions d'organisations internationales. Notons tout d'abord, que les premières tentatives régionales de règlement des conflits (septembre 2003), suivent de six mois seulement les premières escarmouches qui ont eu lieu en avril 2003. Compte tenu de

l'enclavement de la région, de la saison des pluies, des troubles chroniques au Tchad et au Soudan et du caractère autoritaire des gouvernements qui contrôlent la circulation de l'information, ces délais ne sont pas énormes. C'est par la suite que se multiplient les entraves et les obstacles volontaires et/ou involontaires faisant que les forces de maintien de la paix et les humanitaires arrivent toujours trop tard comme les carabiniers dans les opéras. Ne pourrait-on pas en conclure que l'envoi des humanitaires est la plus sûre manifestation de la volonté d'enterrer un problème, ainsi que Clemenceau le persiflait, quand, sous la III^e République, on créait une commission ? À juste titre, M. Fontrier met en avant l'ambiguïté du « droit d'ingérence », qui vient au pouvoir, en 2007, avec l'arrivée de B. Kouchner au quai d'Orsay, et la contradiction avec le principe de la souveraineté des États tel que le reconnaissent les organisations internationales souvent qualifiées de « syndicats de chefs d'État ».

- 5 Le lecteur qui suivra pas à pas l'auteur en retirera deux grands enseignements. M. Fontrier lui fournira, d'abord, une grille d'analyse géopolitique de la crise du Darfour, emboîtée dans les crises tchadienne et centrafricaine. Il en tirera, ensuite, comme à la lecture des télégrammes de *Wikileaks*, des conclusions mélangées sur l'utilité des organisations internationales et sur leurs actions. En fin d'ouvrage, l'auteur donne une interprétation des six crises, une par an, qui se « sont succédé puis superposées avant de très rapidement se conjuguer au rythme de soubresauts dans les pays voisins puis à l'intérieur du Soudan lui-même » (p. 259). En poursuivant la lecture du paragraphe, on peut se demander légitimement si M. Fontrier n'aurait pas dû organiser le plan de son travail en six grands chapitres. Qu'on en juge : « La première [crise] mettait Khartoum aux prises avec sa périphérie ; une *guerre civile* presque banale. La deuxième est apparue lorsqu'au sein du monde rebelle ont surgi des *fractures* conduisant à son atomisation. La troisième a résulté de la *situation géographique* des peuples sis à cheval sur la frontière ; elle a permis la sanctuarisation des oppositions armées au sein des pays voisins avant de conduire à une *guerre par procuration* entre le Tchad et le Soudan. La quatrième, plus limitée a reproduit ce *scénario* entre Khartoum et la Centrafrique. La cinquième, plus confuse, avulseretournement de certaines tribus alliées du gouvernement soudanais [...] la sixième crise, la réinstallation des *lutttes interethniques* [...] qui tend[ent] [...] à s'étendre au Kordofan » (pp. 259-260)⁷. Ces soulèvements mettent en question le « pouvoir *jellaba* » (p. 259) qui, depuis l'indépendance du Soudan, pense que ce qui est bon pour Khartoum et la Gazireh est bon pour le Soudan et se croit prédestiné à monopoliser le pouvoir. Cette analyse de M. Fontrier rejoint l'article de Christian Delmet⁸ où il rappelle que la guerre civile, en expulsant les agro-éleveurs et en brûlant les villages, a permis d'y découper de grandes exploitations agricoles. Or, les 6 et 7 mars 2008, le gouverneur de l'État du Darfour-Sud, Ali Mahmoud Mohamed, a reçu le président de l'Arab Authority for Agriculture Investment And Development (AAID)⁹, Abdul Kareem Mohammed al-Amin. Ce dernier a visité la région, récemment vidée de sa population par la guerre, et projette d'y installer de grandes exploitations agro-industrielles¹⁰. Cette visite montre que le pouvoir *jellaba* est constant dans ses objectifs : accaparer la terre arable et l'eau.
- 6 Officier des troupes de marine, M. Fontrier est particulièrement attentif et compétent pour retracer les péripéties de la mise en place des forces de maintien de la paix, la coopération entre l'African Mission in Sudan (AMIS) de l'Union africaine, l'United Nations Mission in Sudan (UNMIS) et la Mission des Nations Unies en République centrafricaine et au Tchad (MINURCAT) et l'Union européenne dans le déploiement de

L'EUFOR. Il montre combien les opérations de maintien de la paix (OPM), pour les pauvres armées d'États africains et asiatiques, sont devenues une source de revenus qu'elles se disputent. N'observe-t-on pas une même compétition, feutrée et féroce, entre les ONG pour le « marché » de l'humanitaire ? À la dernière page de son livre, l'auteur s'adresse à son lecteur : « Je demande l'indulgence pour un ton à l'occasion trop enflammé mais attestant davantage de tristesse, de regret que de condamnation » (p. 272). Toutes les qualités de l'ouvrage font oublier certains alinéas emportés qui, au début, lassent, et accorder toute notre indulgence à l'auteur. On a déjà noté que de plus en plus d'auteurs « académiques » délaissent le style universitaire — à l'instar de I. M. Lewis dans son dernier livre¹¹ — pour accuser les « faiseurs de paix », diplomates, humanitaires, militaires, qui, incompétents et surpayés, éternisent les conflits plus qu'ils ne les résolvent. Le lecteur sera d'autant plus indulgent que les analyses de M. Fontrier, trois ans après leur rédaction, demeurent largement vérifiées par l'évolution de la situation politique de la région. Soulignons que, jusqu'à présent, l'indépendance du Sud-Soudan se déroule mieux que prévu par l'auteur et par l'ensemble des « soudanologues ».

NOTES

1. M. FONTRIER, *La chute de la junte militaire éthiopienne (1987-1991)*, Paris, L'Harmattan-Aresce (« Bibliothèque Peiresc, 13 »), 1999.
2. M. FONTRIER, *Abou-Bakr Ibrahim. Pacha de Zeyla-Marchand d'esclaves. Commerce et diplomatie dans le golfe de Tadjoura 1840-1885*, Paris, L'Harmattan-Aresce (« Bibliothèque Peiresc, 15 »), 2003.
3. « Actualité africaine : Darfour », *Afrique contemporaine*, 2/4, 2005-2, pp. 123-231, réunissant les contributions de spécialistes de la région (lui-même, M. Lavergne, J. et J. Tubiana).
4. G. PRUNIER, *Darfour, un génocide ambigu*, Paris, La Table ronde, 2005.
5. Citation reprise à *Vigilance Soudan*, 144, sept.-oct. 2007, p. 1, pourtant peu critique à l'encontre des interventions humanitaires.
6. P. POUPIN, « Les évangéliques à l'assaut du monde », *Hérodote*, 119, 4^e tr. 2005, pp. 157-165.
7. Mes italiques.
8. C. DELMET, « Le conflit dans les Monts Nouba/Sud-Kordofan (1985-2005) », *Outre-Terre*, « Pourquoi on meurt au Darfour ? », 20, 2008, pp. 181-191.
9. Cette organisation, sise à Dubaï, en était, en 2008, à sa 134^e réunion !
10. Site Internet de l'AAID, 11/11/2008.
11. I. M. LEWIS, *Understanding Somalia and Somaliland*, London, Hurst & Company, 2008.